

11. Jésus-Christ à la droite du Père

Pendant le procès devant le Sanhédrin et le grand prêtre, la confession d'être le Fils siégeant à la droite du Père provoquera la condamnation définitive de Jésus.

« Le grand prêtre lui dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répond : C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? Ils répondirent : Il mérite la mort. Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres le rouèrent de coups. » (Mt 26,63-67)

Jésus associe ici la prophétie de Daniel sur le Fils de l'homme au premier verset du psaume 109. Il le fait pour affirmer qu'il est vraiment le Christ, le Fils de Dieu, que le Messie est le Fils de Dieu envoyé par le Père. Avec la résurrection et l'ascension au Ciel, Jésus sera pour toujours à la droite du Père, et de là il vient et viendra pour sauver et juger le monde jusqu'à la fin des temps.

L'expression « siéger à la droite du Tout-Puissant » unit l'idée de prédilection et celle de protection que la Bible attache à l'idée de « droite ». Siéger à droite est la place de la préférence, de la communion d'amour, mais quand on est assis à la droite de la Puissance, du Tout-puissant, la position affective se conjugue avec la certitude d'être défendu, protégé, soutenu, contre tous les ennemis et tous les dangers, et donc avec la foi que Dieu « est à ma droite, je suis inébranlable » (Ps 15,8).

L'image de Jésus « assis à la droite du Père » sera ensuite toujours reprise dans le Nouveau Testament et par l'Église pour décrire la place du Ressuscité après l'Ascension au ciel. Elle est reprise également par la liturgie dans le Credo, le Gloria et le *Te Deum*. Tant et si bien qu'avoir part à sa résurrection signifie pour nous participer à cette « place » que Jésus est allé nous préparer dans la maison du Père, afin que là où il est, nous soyons nous aussi (cf. Jn 14,2-3).

L'Évangile de Marc se termine par ces mots : « Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. » (Mc 16, 19-20).

Jésus à la droite du Père devient immédiatement pour les apôtres et pour toute l'Église le point de départ, la source de toute la mission, de toute évangélisation en paroles et en œuvres. C'est comme si leur diffusion dans le monde partait toujours et seulement de là, et même, c'est comme si le Seigneur élargissait sa place à la droite du Père en même temps que la propagation de l'Église. Jésus est assis à la droite du Père, et pourtant, c'est précisément pour cela qu'il accompagne les disciples et agit avec eux.

Cette conscience est immédiatement exprimée et annoncée par saint Pierre dans son premier discours après la Pentecôte, grâce auquel se sont converties aussitôt trois mille personnes (cf. Ac 2,14-41).

Dans ce discours, Pierre mentionne à la fois le psaume 15 (cf. Ac 2,25-28) et le psaume 109 (cf. Ac 2,34). Il le fait pour annoncer la résurrection du Christ, mais aussi pour expliquer l'événement de la Pentecôte. Pierre résume tout en disant : « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. » (Ac 2,32-33)

La toute première prédication de Pierre annonce que la résurrection a placé le Christ à la droite du Père et de là et pour cela il envoie l'Esprit Saint. Jésus, à la droite du Père, reçoit de lui l'Esprit Saint. Être assis à la droite du Père est la position dans laquelle le Fils reçoit éternellement l'Esprit Saint comme prédilection, comme amour éternel et absolu entre le Père et le Fils. Grâce au mystère pascal, cette prédilection trinitaire est partagée par le don de l'Esprit, à travers la Pentecôte.

Saint Pierre reprendra la même idée en témoignant courageusement devant le Sanhédrin : « Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » (Ac 5,30-32)

Ici, le fait que Jésus se tient à la droite du Père coïncide avec le fait qu'il est « Prince et Sauveur », afin d'obtenir la conversion d'Israël et de pouvoir pardonner les péchés du peuple. Nous trouvons toujours liée à l'image de la droite l'intégration de l'idée du pouvoir (Christ Prince) et de l'amour (Christ Sauveur). L'Esprit Saint est donné pour témoigner de cela à travers les disciples, à travers l'Église.

La conscience de la gloire du Christ se tenant à la droite du Père, mais en même temps toujours avec nous, nous la trouvons répétée dans les lettres de saint Paul, de saint Pierre et dans la lettre aux Hébreux. Parcourons brièvement ces passages pour approfondir notre conscience de ce mystère.

Dans la lettre aux Romains, là où Paul parle de l'amour du Christ dont rien ni personne ne peut nous séparer, il écrit : « Alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? » (Rm 8,34-35a)

Saint Paul a saisi que dans la place de Jésus à la droite du Père culmine tout le mystère pascal, la mort et la résurrection du Christ, culmine et se perpétue éternellement « l'être pour nous » du Fils auprès du Père. De fait, Jésus vit pour nous cette place à la droite du Père, intercédant pour nous. En cela se résume l'amour du Christ qui nous libère de la crainte de toute tribulation, hostilité ou condamnation pour notre péché (cf. Rm 8,35).

Jésus à la droite du Père nous assure l'amour de Dieu en toute circonstance de la vie.